

Dominique Faria

Université des Açores, CEC – UNL, Portugal

- Heidmann, Ute. 2014. *Diálogos intertextuais e interculturais. A comparação como método*. Collection “Diálogos em Tradução” (Traduction de Maria de Jesus Cabral et João Domingues) Coimbra : Edições Pedagogo.

Diálogos intertextuais e interculturais. A comparação como método [Dialogues intertextuels et interculturels. La comparaison comme méthode], d’Ute Heidmann, propose de repenser les principes de la méthode traditionnelle du comparatisme littéraire. L’ouvrage est composé par une introduction, plutôt théorique, qui fournit au lecteur les présupposés guidant l’approche proposée par l’auteur, suivi de cinq chapitres où celle-ci est appliquée dans l’analyse de cas particuliers. Heidmann s’écarte de la tendance traditionnelle à chercher l’universel par la comparaison, ce que l’auteur appelle la « comparaison universalisante », et propose l’adoption de ce qu’elle appelle une « comparaison différentielle ». C’est là, à mon avis, que réside tout l’intérêt de ce livre.

L’introduction dénonce la tendance qu’ont les méthodes d’analyse comparative des pratiques littéraires et culturelles à une réception « universalisante », à chercher l’uniformisation, la stéréotypie. La globalisation y contribue aussi, dans la mesure où l’on tend à effacer les différences culturelles et à les remplacer par des stéréotypes. Selon Heidmann, tant concevoir les littératures et cultures nationales sous l’égide de l’universalisme que les isoler s’avère réducteur. L’analyse différentielle vise précisément à montrer comment les littératures et les cultures sont essentiellement intertextuelles et interculturelles, car elles se forment par les rapports qu’elles entretiennent avec d’autres cultures et littératures, des rapports dont le potentiel créateur est infini.

La différence - entre un texte et des versions précédentes, soit qu’il s’agisse de traduction, d’adaptation ou d’autre type de rapports -, c’est ce qu’il importe d’étudier. Au lieu de repérer ce qui unit ces textes, cette méthode propose de penser ce qui les différencie et d’étudier cette différence comme un indice des traits spécifiques de chaque époque, de chaque culture. Pour ce faire, le premier pas est de refuser toute hiérarchie entre les produits culturels à étudier (entre langues plus ou moins puissantes, genres plus ou moins valorisés, etc.). Attribuer

à chaque ouvrage le même poids et importance permet de procéder à une étude heuristique, même si cela revient à étudier un corpus qui n'appartient pas au canon littéraire.

Deuxième principe de base de cette méthode : chaque texte doit être étudié dans le contexte d'énonciation et le contexte socioculturel au sein desquels il a été produit, avec lesquels il maintient des rapports étroits. Cela implique aussi étudier les premières éditions des textes ou les premières versions manuscrites s'il y en a. Car chaque traduction, chaque adaptation introduit le texte dans un nouveau contexte, ce qui produit de nouveaux sens. De ces deux premiers principes, il advient que la notion traditionnelle d'intertextualité n'est pas la plus fonctionnelle. Heidmann propose plutôt la notion de dialogisme intertextuel, pour souligner la dynamique de ce processus qui est à la base de la formation de toutes les cultures et les littératures.

Le principe du dialogisme intertextuel implique que chaque texte réponde à une proposition de sens de textes précédents et s'inscrive dans les particularités de l'époque et du contexte dans lesquels il a été produit. Le texte « déplace », « condense », « inverse », plutôt qu'il n'emprunte ou n'imité, des termes qui impliquent un rapport hiérarchique que Heidmann juge un obstacle à l'étude de ces produits culturels. Cette attention aux connotations des termes et expressions est omniprésente dans cette étude. Elle n'a cependant pas été adoptée lorsqu'il s'agit de parler des traductions. L'auteur désigne par « ouvrage original » ce qui pourrait être appelé « texte/ouvrage de départ » ou « texte/ouvrage source », précisément pour éviter de perpétuer l'idée d'un rapport hiérarchique entre les deux textes, de suggérer que la traduction n'est pas un texte original.

Les chapitres I, II et III portent sur les contes traditionnels, plus spécifiquement ceux de Perrault et des frères Grimm. L'analyse montre comment ils résultent d'un dialogue avec d'autres textes et d'autres genres littéraires. Les chapitres IV et V, également, portent sur les adaptations de ceux que l'on a convenu d'appeler les mythes grecs. Au lieu d'y chercher des significations universelles, tel qu'on le fait traditionnellement, l'approche différentielle propose de repenser ces réécritures comme créant des effets de sens différents, car le texte est mis en rapport avec les « soucis » thématiques chers à d'autres époques, cultures et publics. Cette analyse a l'avantage, selon Heidmann, de mettre en relief le dialogisme intertextuel et interculturel qui est à la base des littératures et des cultures européennes.

Diálogos intertextuais e interculturais est donc un ouvrage utile pour tous ceux qui s'intéressent au comparatisme. Heidmann y mène une réflexion théorique qu'elle expose de façon claire et applique par la suite avec précision dans les

analyses de cas spécifiques. L'équilibre entre la partie théorique et pratique est sans doute un atout de cette étude. Dans les analyses des textes, Heidmann entreprend un travail presque archéologique, de redécouverte des versions originales, appliquant les principes étalés auparavant, ce qui permet au lecteur de suivre avec intérêt la démonstration et de comprendre les avantages de la méthode proposée. Les résultats en sont parfois surprenants. La reprise fréquente, en début de chapitre, de définitions qui avaient déjà été fournies dans l'introduction a l'avantage de permettre au lecteur de lire chaque chapitre isolé, mais rend le texte un peu répétitif pour le lecteur qui accompagne le raisonnement de l'auteur depuis le début. À souligner aussi, pour finir, la qualité de la traduction, qui ne contribue nullement à rendre ce texte hiérarchiquement inférieur à son point de départ.